Plaidoyer pour un système éducatif

Par Pr Chemseddine Chitour

«Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer.»

(Guillaume d'Orange)

Cette année scolaire et universitaire s'est passée dans l'ensemble sans trop de problèmes malgré la tentative de déstabilisation. Pour avoir observé le système éducatif pendant plus de trente ans, je constate qu'au fil des ans, nous n'avons pas pu, du fait d'une massification importante, d'une démographie galopante et d'une vision privilégiant la paix sociale et l'aspect quantitatif au détriment de l'acte pédagogique que le système éducatif est devenu un train fou que personne ne peut arrêter. De plus La fuite des sujets du baccalauréat — phénomène mondial, mais qui a été massif chez nous — a porté atteinte à la crédibilité de cet examen décisif.

Par ailleurs, les tentatives pour corriger les dérives criantes sont de plus torpillées par des franges d'Algériens pour qui rien ne doit changer et que les fondamentaux, les fameux *thaouabet*, dont ils seraient les gardiens du temple, doivent être figés dans le marbre. En face nous avons les nostalgiques qui veulent faire perdurer une langue qui n'est plus une langue scientifique, qui nous cause un retard technologique.

1- Etat des lieux du système éducatif

C'est un fait, tous les gouvernements qui se sont succédé ont mis à disposition des moyens. Près de 10,5 millions d'élèves avec un budget de 1 050 milliards de dinars (20% du budget de fonctionnement de l'Etat) soit une moyenne de 100 000 DA, soit encore 8 à 10 fois moins par comparaison avec les pays européens (8 000 à 13 000 euros), on ne peut pas rivaliser d'autant que plus de 90% de ce budget sont constitués par une masse salariale. Sur ce budget, 90% représentent la masse salariale marginalisant de ce fait les travaux pratiques.

Selon les chiffres de l'Onec, le nombre d'élèves candidats à l'examen du bac est de 818 520 élèves. Le taux de réussite au baccalauréat, session 2016, a atteint 49,47% pour les élèves. Globalement la même répartition des filières pour 2016 ne donnerait pour le baccalauréat mathématiques et techniques mathématiques que 11% du total. Soit moins de 5% du total des reçus au bac. Quid des 400 000 élèves qui ont échoué ? Personne n'en parle. Qui des évacués en 9e année fondamentale ? La formations professionnelle est devenue un repoussoir. Pourtant nous manquons cruellement de diplômes intermédiaires. Il y a pléthore de médecins, le fait qu'ils soient concentrés dans les grandes villes, cela est dû au fait que le service civil dans sa forme actuelle a montré ses limites.

Pour rappel 700 000 enseignants qui font du mieux qu'ils peuvent et qu'il serait injuste de les classer tous dans la catégorie des incompétents. **La situation actuelle fait que l'on s'installe dans la fatalité** ; car sur le plan qualitatif là aussi les résultats ne sont pas encourageants. Cela ne peut pas continuer ainsi. **Par ailleurs, force est de constater que nous ne savons pas récompenser l'effort et le mérite.** Tout le monde est logé à la même enseigne. Ce qui stérilise toute initiative pour l'amélioration de l'acte pédagogique qui n'a pas été jusqu'à présent la priorité. De fait, le pays donne l'impression d'avancer sans son école et sans son université, nous importons des ingénieurs, des techniciens et même dans certains corps des ouvriers

Certes la massification de l'éducation était incontournable au vu de la situation de l'éducation en 1962. A peine 600 000 élèves pour l'éducation dont à peine 20 000 dans le secondaire et 500 étudiants dans le supérieur, une centaine d'établissements scolaires dont six lycées, 500 étudiants à l'université (10%). Moins d'un millier de diplômés en 132 ans d'œuvre positive. Quatre millions de diplômés ont été formés par l'université algérienne en cinquante ans d'existence. Cependant il y eut une lente détérioration de l'acte pédagogique, le niveau a cruellement baissé, les bacheliers que nous recevons ne maîtrisent aucune langue, de plus les disciplines scientifiques ont régressé dangereusement qualitativement et quantitativement. Il y eut même disparition des lycées techniques avec aussi la disparition inexorable des bacs maths. Nous avons fait dans la massification et cela continue

Enfin, un constat grave, il y a un total clivage entre les trois sous-systèmes ; chacun s'occupe de sa chapelle et chacun est jaloux de ses prérogatives, ce qui fait que des gisements de productivité aux interfaces sont ignorés surtout par ces temps de vaches maigres. De plus, ce fait constitue un manque de sanctions dissuasives, le plagiat et le copier-coller font des ravages. La charte de l'éthique aurait pu empêcher ces dérives. De plus, quand un footballeur gagne en un an ce que gagne un enseignant en une carrière, il y a quelque chose de détraqué dans l'échelle des valeurs. L'école ne fait plus rêver.

2- Comment corriger graduellement les erreurs ? Y aller par étape

L'école algérienne est à la croisée des chemins. Notre système éducatif devra être la priorité des priorités. Cependant et de mon point de vue, du fait que le système éducatif est un système à temps de réponse long, il ne faut pas se leurrer, il nous faut tous ensemble y aller graduellement avec un maitre-mot : comment améliorer l'acte pédagogique qui se décline différemment selon les paliers de l'école et à l'université. L'idée est de partir de l'embouchure pas de la source. Graduellement on remonte à la source pour savoir quels sont les considérants à mettre en place, en amont d'abord, dans le secondaire.

Le système éducatif est un système à temps de réponse long. Il n'y a pas de miracle ! Ce n'est pas du jour au lendemain que nous aurons un système parfait. Il est important qu'il y ait un préambule où l'on explique à tous le monde les enjeux du futur. Ceux qui se sont arc-boutés sur une vision passéiste de l'histoire font erreur et ceux qui se piquent de modernité avec le statu quo d'une langue elle-même dépassée sont dans le même travers. Les dynamiques de jeunes sont inconnues. L'apport de l'internet pour le meilleur et pour le pire est en fait un puissant destructeur de l'être-ensemble, vouloir formater l'imaginaire des jeunes avec des clichés du siècle dernier ne fait pas avancer les choses. Il est nécessaire de se battre avec les mêmes outils, ceux de la science pour avoir une chance d'être écoutés par les jeunes.

3- L'apprentissage des langues

Un combat idéologique qui épuise l'Algérie depuis 1962. Les langues d'enseignement, 54 ans après, nous sommes toujours en panne. Il nous faut donner une chance à l'arabe par la formation de maîtres compétents. Il nous faut lutter contre la dissolution identitaire et l'antidote de cette dissolution est constitué par les deux langues que nous devons développer sans faux-fuyants, sans arrière-pensées, sans guerre de tranchées en donnant sa chance aussi à l'amazighité pour ne pas en faire un enjeu politique qui stérilise toute approche scientifique.

Par ailleurs, dans un monde où les langues sont des vecteurs identitaires de civilisation, de consommation et d'accès à la technologie : un postulat de base est de former de parfaits bilingues. Comment y arriver ? Et quelle langue ? Si dans le domaine des sciences humaines, il peut y avoir débat sur la deuxième langue français, anglais, dans le domaine des sciences exactes, la situation est plus claire. Sans état d'âme, sans en référer à aucune chapelle, si ce n'est celle de servir le pays, l'enseignement des sciences exactes, de la vie, les sciences médicales doit pouvoir bénéficier de ce qu'il y a de mieux.

Le constat est que les élèves subissent un choc à l'université à la fois comme mode d'enseignement mais aussi comme langue d'enseignement. C'est un danger que de continuer à enseigner dans le secondaire en langue arabe dans les matières scientifiques, le manque de documents de qualité fait que l'élève ne fait pas de recherche, il n'a pas accès du fait de sa méconnaissance des langues scientifiques aux meilleures connaissances. Doit-on enseigner ces matières scientifiques en français ou faire le saut qualitatif qui nous permet de sauter une étape qui se posera tôt ou tard aller sans état d'âme vers la langue anglaise qui permet une plus grande banque de données. A titre d'exemple on ne publie plus en France qu'en anglais dans les revues scientifiques ayant un impact factor. Il nous faut préparer graduellement cet objectif dans la sérénité scientifique, car il s'agira de former à la langue anglaise scientifique à la fois les maîtres et les élèves. Nous pourrions démarrer sans précipitation dans trois ans (cycle secondaire plein).

4- La coordination entre les trois sous-systèmes du système éducatif

Les dérives constatées plus haut ont des solutions qui ne peuvent être mises que par une étroite coordination. Il y a une nécessité absolue d'une coordination des trois sous-systèmes : mise en place d'un conseil de coordination. Il est tout à fait possible de faire deux vacations pour donner à l'Etat le temps de réaliser d'une façon correcte les demandes supplémentaires d'infrastructures. Il faudra consacrer une attention particulière à la pédagogie en faisant des chantiers avec l'enseignement supérieur pour la réalisation de manuels et ceci par filière. Pour cela et pour être performant, il y a nécessité de mise en place des «comités pédagogiques» par grandes filières (CPN) entre l'éducation et l'enseignement supérieur et la formation professionnelle en démarrant avec six filières : mathématiques, physique, chimie, sciences naturelles, lettres, langues.

Il est nécessaire de coordonner aussi l'achat d'équipements pédagogiques pour n'acheter de l'étranger que ce que l'on ne peut pas produire dans le pays. Il nous faut aussi donner une durée au livre. On ne peut pas continuer à faire le tirage de 60 millions de manuels dont la présentation n'attire pas l'enfant. La durée de vie devrait être d'au moins 4 ans en mettant en œuvre une politique de récupération à la fin de chaque année avec l'absolue «nécessité par ailleurs de mettre tous les cours sur internet». C'est là où le ministère des Télécommunications serait utile et non pas en flattant les pulsions par la 3G, la 4G, alors que les communications sont gratuites (viber). Barack Obama en parlant de l'internet pense que c'est comme l'oxygène : «A l'ère où vous pouvez postuler à un job, suivre un cours, payer vos factures, commander une pizza, l'internet n'est pas un luxe, c'est une nécessité.» Il pense naturellement à l'internet de la créativité intellectuelle pas à celui du bavardage comme nous le martèle les opérateurs téléphoniques en ne disant pas au citoyen qu'une recharge de 1 000 DA, ce sont 150 m^3 d'eau bradés à 6 DA pour un coup de revient de dix fois plus. important.

2. En fait, le problème des filières scientifiques c'est qu'elles sont engluées dans un magma d'une douzaine de matières. Si l'on veut véritablement propulser l'Algérie dans la modernité sans rien perdre de ses repères, «il paraît utile que la réforme se fasse en privilégiant les disciplines scientifiques». Cela ne veut pas dire naturellement qu'il faille négliger les disciplines littéraires ou autres, mais celles-ci, bien enseignées, ne nécessitent pas des horaires importants d'autant plus que ce qui est important pour nos jeunes, c'est la structuration mentale qui, quoi qu'on puisse en penser, est fondamentale, acquise par le raisonnement mathématique.

De ce fait il est de la plus haute importance de recentrer l'éducation puis l'enseignement en donnant la priorité aux mathématiques dès le primaire. Comment passer de la proportion actuelle autour de 25% (horaire actuel) à un niveau de 40% pour le primaire et le moyen et 50% pour le secondaire avec au moins 60% pour le baccalauréat mathématiques.

5- Pour un diplôme de fin d'études secondaires qui remplace le bac

En Algérie, pour cette année, plus de 800 000 candidats ont passé le baccalauréat. Par comparaison nous avons plus de candidats que la France. Le bac 2015 en France compte 684 734 candidats.

Le système éducatif est devenu un train fou que personne ne peut arrêter. De plus La fuite des sujets du baccalauréat — phénomène mondial, mais qui a été massif chez nous — a porté atteinte à la crédibilité de cet examen décisif.

Le système éducatif est un système à temps de réponse long. Il n'y a pas de miracle ! Ce n'est pas du jour au lendemain que nous aurons un système parfait. Il est important qu'il y ait un préambule où l'on explique à tous le monde les enjeux du futur.